

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Actes du colloque international pluridisciplinaire

RÉSEAUX SOCIAUX ET DYNAMIQUE DES SOCIÉTÉS AFRICAINES



Volume XV – Numéro 27 - Université Alassane Ouattara - Campus 2 Bouaké,
les 05, 06 et 07 Octobre 2023 Côte d'Ivoire

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Grégoire TRAORÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 01 03 01 08 85

(+225) 01 03 47 11 75

(+225) 01 01 83 41 83

E-mail : administration@perspectivesphilosophiques.net

Site internet : <https://www.perspectivesphilosophiques.net>

ISSN : 2313-7908

N°DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Grégoire TRAORÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr Éric Inespéré KOFFI**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉANAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANO, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Donissongui SORO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Philosophie de l'éducation Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Nicolas Kolotioloma YEO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Secrétaire de rédaction : **Dr Kouassi Honoré ELLA**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr Kouadio Victorien EKPO**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Dr Faloukou DOSSO**, Maître de Conférences
Dr Kouassi Marcellin AGBRA, Maître de Conférences
Dr Alexis Koffi KOFFI, Maître de Conférences
Dr Chantal PALÉ-KOUTOUAN, Maître-assistant
Dr Amed Karamoko SANOGO, Maître de Conférences

SOMMAIRE

TDR du Colloque sur les réseaux sociaux	1
Membres du Comité d'organisation et du Comité scientifique	7
Liste des Participants en qualité de modérateurs et/ou de Rapporteurs	9
ALLOCUTIONS	11
1- Le Président du comité d'organisation	13
2- Le chef du Département de Philosophie	17
CONTRIBUTIONS DES INVITÉS SPÉCIAUX	21
1. Les réseaux sociaux ou réseaux de dé-socialisation ?, Antoine KOUAKOU	23
2. Le langage sms dans le bruissement des réseaux sociaux : est-ce une belle chose ou une destruction des mots ? Penser avec Jean- Michel Besnier, Auguste NSONSISSA	37
3. La philosophie du dos ou comment philosopher autrement à partir de Facebook, Thiémélé L. Ramsès BOA	51
CONTRIBUTIONS PAR AXES D'ANALYSE	73
AXE 1 : RÉSEAUX SOCIAUX ET DÉMOCRATIE	75
1. Les réseaux sociaux numériques et la gouvernance démocratique en Afrique, 1. Oi Kacou Vincent Davy KACOU 2. Neuba Serge N'DRIN	77
2. Réseaux sociaux et démocratisation de l'information dans l'espace public subsaharien : entre libertés d'expression et communicationnelle, Faloukou DOSSO	93
3. La démocratie burkinabè à l'épreuve des réseaux sociaux : cas des changements de régimes de 2014 à 2022 au Burkina Faso, Sidibeouendin SAOUADOGO	111
4. Les réseaux sociaux et la problématique de la démocratie participative en Afrique, 1. Kouamé Hyacinthe KOUAKOU 2. Kadio Mathieu ANGAMAN	133
5. Réseaux sociaux et lutte citoyenne, Boubakar MAIZOUMBOU	151
6. Usages des réseaux sociaux et gouvernance en Afrique, Odilon YAO	167

7. Impacts des réseaux sociaux et dynamiques démocratiques en Afrique entre excentricités et espérances légitimes !, 1. Séa Frédéric PLÉHIA 2. Nanou Pierre BROU	183
8. Réseaux sociaux et identité numérique : Quelle liberté dans l'espace africain ?, Agoussi Alphonse MOGUÉ	205
9. Usages illicites des réseaux sociaux : cyber menaces, pratiques d'agences de désinformation et risques sur la démocratisation en Afrique, Ange Bergson LENDJA NGNEMZUE	221
10. Réseaux sociaux et crises des sociétés africaines, Zlankouapiou Romuald Icanor SANKO	241
11. Réseaux sociaux numériques et éthique de l'espace public à partir d'Hannah ARENDT, 1. Bi Zaouli Sylvain ZAMBLÉ 2. KONÉ Amidou	257
12. Nouvelles formes de militantisme sur les réseaux sociaux : une prise de parole politique entre patriotisme et incivisme verbal, Mamadou Diouma DIALLO	273
13. Idéologie de la transparence, réseaux sociaux et démocratie contemporaine, Ouandé Armand REGNIMA	291
AXE 2 : RÉSEAUX SOCIAUX ET ÉDUCATION	307
14. De la responsabilité des réseaux sociaux numériques dans l'inconduite des adolescents en côte d'ivoire, Koffi Jacques Anderson BOUADOU	309
15. Usage juvénile des réseaux sociaux numériques et expérience des dilemmes moraux chez les mères d'adolescents à Bouaké (Côte d'Ivoire), Yogblo Armand GROGUHÉ	323
16. Short Message Service (SMS) : naissance d'une nouvelle forme d'écriture, Kouassi KPANGUI	347
17. Réseaux sociaux et apprentissage du journalisme 2.0, Antonin Idriss BOSSOTO	369
18. Les technologies de l'information et de la communication dans le système éducatif : entre innovation et modèle pédagogique traditionnel, Rodrigue Paulin BONANÉ	391

19. Réseaux sociaux, de la perte de l'individu à l'éducation, 1. Apolline Adjo NIANGORAN 2. Magloire Kassi GNAMIEN	409
20. Critique du phénomène d'influenceurs sur les réseaux sociaux à partir de la pensée d'Aristote, Djakaridja YÉO	421
21. Recours aux réseaux sociaux numériques par les étudiants de l'Université Joseph Ki-Zerbo pour l'apprentissage et la formation académique, 1. Belo ADIOLA 2. Kibouga Alphonse DIAGBOUGA 3. Bowendsom Claudine Valérie ROUAMBA/OUEDRAOGO	441
22. Sémiotique et identité sociale. Une lecture à partir des réseaux sociaux, Masseniva TRAORÉ	469
23. De l'éducation : pour une utilisation optimale du web, Kouassi Olivier SEY	487
24. La jeunesse africaine et la révolution cybernétique, Akpa Akpro Franck Michael GNAGNE	507
AXE 3 : RÉSEAUX SOCIAUX ET SOCIÉTÉ DURABLE	525
25. Réseaux sociaux numériques, territoire récusé dans la valorisation des acquis de la recherche scientifique en Côte d'Ivoire, 1. Aka NIAMKEY 2. Yéo SIBIRI	527
26. Les réseaux sociaux : une forme de « pachacuti » andin ou révolution arguédienne ?, Doforo Emmanuel SORO	547
27. Nouveaux médias et défis sociaux : pour une vision marcusienne de la sociabilisation de l'Afrique, Amara SALIFOU	567
28. Réseaux sociaux en Afrique : contribution à la mobilisation des ressources et des compétences pour son émergence, Laurent GANKAMA	583
AXE 4 : RÉSEAUX SOCIAUX ET DIGNITÉ HUMAINE	599
29. La protection des données personnelles à l'ère des réseaux sociaux au Cameroun, Saidou ABOUBAKAR	601
30. L'identité humaine à l'ère du numérique : cas des réseaux sociaux, 1. Kouleman Amed COULIBALY 2. Issouf CAMARA	621

31. Réseaux sociaux et recomposition du monde, 1. Soualo BAMBA 2. Assane SANOGO 3. Kouadio YAO	637
32. De l'addiction aux réseaux sociaux : « Là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur » (Luc 12, 30), 1. Koko Marie-Madeleine SÉKA 2. Chiayé Marie-Pauline SÉKA	651
33. Impact des réseaux sociaux sur la promotion du patrimoine culturel du Bénin : cas de la plateforme Fairyland, Elavagnon Dorothée DOGNON	663
34. L'avenir du pour-soi africain et son habitus à l'aune des réseaux sociaux, Kouadio Julien KOUASSI	685
35. Crise du concept de réseaux sociaux et exigence éthique en contexte africain, Florence BOTTI	705
36. Approche critique francfortoise de la culture de masse et des médias sociaux, Klindio Lydie COULIBALY épouse ZAMBLÉ	721
37. Les réseaux sociaux en Afrique : enjeux et portée épistémologiques, 1. Evariste Dupont BOBOTO 2. Gildas DAKOYI TOLI	733
AXE 5 : RÉSEAUX SOCIAUX ET ENVIRONNEMENT	747
38. L'État ivoirien, un régulateur impuissant du secteur minier : apport des réseaux sociaux au respect des périodes de vie des mines dans la région du Hambol, 1. Mathieu Jonasse AFFRO 2. Chifolo Daniel FOFANA 3. Nambegué SORO	749
AXE 6 : RÉSEAUX SOCIAUX ET IDENTITÉ SOCIALE	769
39. Réseaux sociaux et identité sociale : l'ipséité africaine à l'épreuve de l'altérité, 1. Ghil-christ Elysée YANSOUNOU 2. Ariane DJOSSOU SEGLA	771
40. La facture des réseaux sociaux en Afrique : de l'aventure de l'identité à la sociabilité pathologique ?, Kouadio Victorien EKPO	789
41. Le téléphone portable, un instrument de tension entre l'être et le paraître, Bernadette GANSONRE	803

42. John Kyffy sur Facebook, construction d'un monde virtuel au profit d'une carrière artistique réelle, Yao Francis KOUAMÉ	823
43. Les réseaux sociaux au village : Pragmatique des usages et enjeux pour l'identité sociale, Titi Eri Aramatou PALE	841
44. L'évolution du concept d'amitié à l'ère des Réseaux sociaux : vers la numérisation de la relation interlocutive, Koffi KOUASSI	863
45. Les réseaux sociaux numériques : Vers une dépendance des algorithmes et la déconstruction des identités sociales, Tiasvi Yao Raoul AGBAVON	878
46. Pour une réinvention des sociétés africaines numérisées à la lumière de la pensée de Rousseau, Adjoua Marie Jeanne KONAN	891
47. Les technologies de l'information et de la communication (tic), vecteurs de résilience et de réliance des peuples, Ghislain Thierry Maguessa EBOMÉ	907
AXE 7 : RÉSEAUX SOCIAUX ET SEXUALITÉ	921
48. La cybersexualité en Afrique : Le corps-sexe entre tradition et modernité, Oliver P. NGUEMA AKWE	923
49. La critique de la banalité sexuelle sur les réseaux sociaux à l'aune du philosophe arendtien, Amin Elise KOUADIO	939
50. Les réseaux sociaux ou l'alter-égo des réseaux de la sexualité, Mohamed CAMARA	955
AXE 8 : RÉSEAUX SOCIAUX ET NORMES JURIDIQUES	969
51. Les entreprises burkinabè à l'épreuve des retours d'expériences : cas du groupe Facebook Consom'action-BF, Esther Delwendé KONSIMBO	971
52. Pacifier l'usage des réseaux sociaux par un cadre législatif : le cas de la loi sur la cybercriminalité en Côte d'Ivoire avec Facebook, Waliyu KARIMU	987
SYNTHÈSE FINALE DU COLLOQUE	1003

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons

dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

TDR du Colloque sur les réseaux sociaux

Contexte et justification

Les réseaux sociaux sont devenus un véritable moyen de communication planétaire « à tel point qu'une violation du droit en un lieu de la terre est ressentie partout » (Kant, 1958, p. 111). Leur mise en œuvre procède, en effet, d'un projet sociopolitique clairement défini : la démocratisation de l'accès à l'information par la création d'une toile relationnelle qui renforce et consolide les rapports entre les personnes, les sociétés et les entreprises, par-delà les frontières. Dans cette perspective, ils apparaissent comme « un outil proprement démocratique, créateur de démocratie » (Sophie Montévrin, 2019, p. 46). Par l'attrait qu'ils exercent sur la vie des individus, des États et des entreprises, « les réseaux sociaux occupent une place de plus en plus importante dans la vie des gens. Selon les derniers chiffres, 43 pourcents de la population mondiale est active sur les réseaux sociaux » (Sophie Montévrin, 2019, p. 8). Selon le site « Internet World Stats », 46% de la population totale du continent africain utilisent les réseaux sociaux. De fait, les Africains ne sont pas des récepteurs passifs de cette technologie de communication qui apporte des transformations dans leur univers social, leur mode de penser et d'agir (David Fayon, 2013). Dans le monde comme en Afrique, les réseaux sociaux suscitent de profondes mutations sociopolitiques et économiques. Ce colloque invite à réfléchir sur ces mutations en Afrique à travers le thème « **Réseaux sociaux et dynamique des sociétés africaines** ».

Par l'importance de leur impact sur les sociétés africaines, les réseaux sociaux révèlent une ambivalence préoccupante : d'une part, ils contribuent à la fois à leur progrès socio-économique (Tracy Tuten, 2019, Christine Balagué, David Fayon, 2022) et à l'accélération des crises sociopolitiques qui aboutissent, parfois, au renversement du pouvoir; et d'autre part, l'interaction qu'ils favorisent entre les individus de tous bords contribue à la fois à l'affirmation et à l'épanouissement des qualités et du potentiel des Africains, mais aussi, à la violation de leur vie privée et à leur déséquilibre psychologique pouvant conduire à la déconstruction de leur personnalité (Thomas Huchon, Jean-Bernard Schmidt, 2022). Au-delà des relations interpersonnelles ordinaires, des autoproclamés « influenceurs » (Edouard Fillias, François-Charles Rohard,

2021) s'efforcent d'influencer, d'orienter les modes de vie et de pensée des Africains par leurs publications, contribuant ainsi à justifier l'idée de

« l'influence toxique des réseaux sociaux » qu'évoque Sophie Montévrin. Cette toxicité est constatable à travers l'usurpation d'identité, l'intrusion dans la vie privée, l'utilisation d'images compromettantes, les fakes news, la remise en cause des valeurs sociales, etc.

Il apparaît alors que l'avenir des sociétés africaines, la qualité de leur système éducatif, le fondement des rapports intersubjectifs et surtout les normes axiologiques au fondement de la personne humaine et des sociétés sont en jeu dans le développement vertigineux des réseaux sociaux sur le continent comme dans le monde (Robert Redeker, 2021). À travers ce colloque international et pluridisciplinaire, toute la communauté scientifique est invitée à des réflexions croisées sur l'impact des réseaux sociaux sur la dynamique des sociétés africaines. Si la démocratisation de l'information induite par les réseaux sociaux apparaît comme une œuvre noble, elle semble poser problème à travers ses différents usages.

Problématique et objectifs

L'ambivalence préoccupante des réseaux sociaux conduit à la nécessité d'un accompagnement éthique de leur usage en instaurant un cadre éthique en vue d'une prise en compte efficiente et pratique de cet outil de communication. Au-delà du cadre d'origine des réseaux sociaux, les sciences et techniques de la communication, ce colloque est ouvert à toutes les régionalités scientifiques en vue d'une approche globale de l'influence et de l'usage des réseaux sociaux en Afrique. À cette fin, ce colloque pose le problème suivant : Quels sont les impacts des réseaux sociaux sur les dynamiques sociales en Afrique ? Ce problème se décline en questions spécifiques :

- Comment caractériser les réseaux sociaux ?
- Quelles sont leurs contributions aux dynamiques des sociétés africaines, dans leurs rapports avec les sociétés du monde, d'un point de vue cosmopolitique ?
- Quand et comment les réseaux sociaux deviennent-ils des pesanteurs de ces dynamiques ?
- Comment, alors, circonscrire leurs effets pervers ?

De cette problématique se dégagent les objectifs de ce colloque :

- Montrer que les réseaux sociaux sont devenus, en Afrique, non seulement des instruments de transformations sociales (Gado Alzouma, 2008, En ligne), mais aussi dévoiler les conditions sous lesquelles leur déploiement peut véritablement être sources de dérives sociales et morales ;
- Examiner la nécessité d'une réévaluation des objectifs de cet outil de communication et surtout souligner leur incidence sur les sociétés contemporaines, en général, et sur les sociétés africaines, en particulier ;
- Générer une convergence des savoirs à travers une approche interdisciplinaire sur les implications politiques, juridiques, culturelles et éthique de l'usage des réseaux sociaux ;
- Donner à comprendre les mécanismes de structuration des relations intersubjectives, les modes d'acquisition des savoirs, les leviers qui les rendent possibles, et surtout, à penser les dispositions pratico- éthiques en vue d'une meilleure gestion des réseaux sociaux dans les États africains ;
- Identifier les outils conceptuels et pratiques à mettre en œuvre pour critiquer l'univers des réseaux sociaux et dégager des voies pour leur prise en charge efficiente.

Axes du colloque

Axe 1 : Réseaux sociaux et démocratie

L'usage des réseaux sociaux ne peut guère faire l'économie des formes abusives de la liberté d'expression et des crises sociales qu'ils influencent irrémédiablement. Cet axe traitera des rapports entre les réseaux sociaux et la politique pour justifier et/ou atténuer le sentiment de « l'influence toxique des réseaux sociaux ».

Axe 2 : Réseaux sociaux et éducation

L'un des objectifs majeurs des réseaux sociaux est la formation des individus en mettant à leur disposition une panoplie d'informations et de savoirs (scolaires, universitaires, culturels, généraux, etc.). Ce rôle éducatif assigné aux réseaux sociaux est parfois dévoyé par des intérêts qui sapent les fondements axiologiques de l'éducation. Cet axe réfléchira sur l'impact des réseaux sociaux sur les valeurs sociales qui constituent le ciment de toute société.

Axe 3 : Réseaux sociaux et société durable

Les réseaux sociaux tendent à transformer les fondements relationnels au sein des sociétés suivant une double trajectoire : obérer la paix sociale ou assurer

la tranquillité sociale. Ce dernier échelon stimule de plus en plus le recours aux réseaux sociaux en vue de rétablir un climat de paix. En tant que moyen de mobilisation des masses, il apparaît évident que les réseaux sociaux peuvent être un levier de socialisation des individus. Cet axe examinera comment les réseaux sociaux peuvent être mis à contribution dans la recherche de l'équilibre social.

Axe 4 : Réseaux sociaux et dignité humaine

Les atteintes à la dignité humaine sont de plus en plus perceptibles à travers les réseaux sociaux. Pour Sophie Montévrin (2019, p. 72), « si les réseaux sociaux permettent d'avoir des espaces d'expression libres, comme au café du commerce, ils s'apparentent trop souvent à des défouloirs ». Cet axe vise la détermination de normes éthiques susceptibles de conduire à une revalorisation de la dignité humaine à travers les réseaux sociaux.

Axe 5 : Réseaux sociaux et environnement

La crise écologique actuelle procède, en partie, d'un manque de sensibilisation des individus sur les causes et les stratégies de protection de l'environnement. Cet axe de réflexion déterminera des modes d'utilisation des réseaux sociaux, aux échelons national et international, pour la diffusion de principes et savoirs innovants de la gestion des cadres de vie et de l'instauration d'une attitude écocitoyenne.

Axe 6 : Réseaux sociaux et identité sociale

L'impact des réseaux sociaux sur la perception de soi et la représentation de l'environnement social est indubitable. À travers les nouvelles formes de sociabilité qu'ils favorisent, les réseaux sociaux ambitionnent, sans doute, de produire un modèle culturel et social d'identité dans lequel l'individu projette une image de lui-même tiraillée par le réel et le virtuel. Cet axe de réflexion sera non seulement l'opportunité de comprendre la manière dont la perception de soi, de l'autre et la représentation du monde se forge à travers les réseaux sociaux, mais aussi la façon dont ils contribuent à la fragmentation identitaire.

Axe 7 : Réseaux sociaux et sexualité

L'influence des réseaux sociaux sur les comportements sexuels met au défi les mœurs africaines et l'éducation sexuelle des jeunes. Cet axe analysera les effets des réseaux sociaux sur la déliquescence des mœurs en Afrique au moment où des pratiques sexuelles controversées tentent de se mondialiser.

Axe 8 : Réseaux sociaux et normes juridiques

A l'instar de tous les objets techniques et les pratiques sociales, les réseaux sociaux doivent être soumis à une législation. Il semble, pourtant, que la régulation juridique des réseaux sociaux est confrontée au respect du principe de la liberté d'expression et de conscience. Cet axe permettra de réfléchir aux conditions et modalités d'un meilleur encadrement juridique des réseaux sociaux dans les États africains.

COMITÉ D'ORGANISATION ET COMITÉ SCIENTIFIQUE

COORDINATION

Prof. Grégoire TRAORÉ, Professeur titulaire
Prof. Edmond Yao KOUASSI, Professeur titulaire
Prof. Nicolas Kolotioloma YÉO, Professeur titulaire

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Président : M. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké

Vice-Présidents :

M. Ayénon Ignace YAPI, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké
M. Henri BAH, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké

Membres :

Prof. Aklesso ADJI, Université de Lomé
Prof. Alain RENAUT, Université de la Sorbonne, Paris
Prof. Antoine KOUAKOU, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Assouman BAMBA, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Auguste NSONSISSA, Université Marien NGOUABI, Brazzaville
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Azoumana OUATTARA, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Cablanazann Thierry Armand EZOUA, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY, Abidjan-Cocody
Prof. Charles Zacharie BOWAO, Université Marien NGOUABI, Brazzaville
Prof. Ernst WOLFF, Institut Supérieur de Philosophie, KU Leuven. Belgique
Prof. Évariste Dupont BOBOTO, Université Marien NGOUABI, Brazzaville
Prof. Donissongui SORO, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Jacques NANÉMA, Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou
Prof. Jean Gobert TANO, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Jean-Luc AKA-EVY, Université Marien NGOUABI, Brazzaville
Prof. Yao Edmond KOUASSI, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou
Prof. Mounkaïla Abdo Laouli SERKI, Université Abdou-Moumouni, Niamey
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Samba DIAKITÉ, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Thiémelé Ramsès BOA, Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody

COMITÉ D'ORGANISATION

Président : M. Amed Karamoko SANOGO, Maître de Conférences

Vice-Président : M. Éric Inespéré KOFFI, Maître de Conférences

SECRÉTARIAT SCIENTIFIQUE

Président : M. Kouassi Honoré ELLA, Maître de Conférences

Membres :

M. Kouassi Marcellin AGBRA, Maître de Conférences
M. Fatogoma SILUE, Maître de Conférences
Dr Amidou KONE, Maître-Assistant
Dr PLEHIA Sèa Frédéric, Maître-Assistant

COMMISSION COMMUNICATION

Responsable : M. Faloukou DOSSO, Maître de Conférences

Membre : Dr Amara SALIFOU, Maître-Assistant

COMMISSION TECHNIQUE VOLET INTERNET

Responsable : Dr ANGBAVON Tiasvi Yao Raoul, Maître-Assistant

Membre : Dr/MC KANON Gboméné Hilaire, Maître de Conférences

COMMISSION RESTAURATION

Responsable : Dr/MC Chantal PALE, Maître de Conférences

Membres :

Dr Anne-Marie KOUAKOU, Maître-Assistant

Dr Marcelin GALA BI, Maître-Assistant

Mme DRUID Joselyne, Secrétaire du Département

COMMISSION TRÉSORERIE ET FINANCES

Responsable : M. Victorien Kouadio EKPO, Maître de Conférences

Membre : Dr ASSIE Ahou Marthe, Maître-Assistante

COMMISSION ACCUEIL, HÉBERGEMENT ET DÉCORATION

Responsable : Dr Elisée Offo KADIO, Maître-Assistant

Membre : Dr Florence BOTTI, Assistante

COMMISSION LOGISTIQUE

Responsable : M. Yao Bernard KOUASSI, Maître de Conférences

Membres :

Dr ANGAMAN Kadio Mathieu, Maître-Assistant

Dr SABLÉ Léhoua Patrice, Maître-Assistant

COMMISSION PROTOCOLE ET MAÎTRISE DE CÉRÉMONIE

Responsable : M. Jean Joël BAH, Maître-Assistant

Membres :

Prof. Alexis KOFFI, Professeur titulaire

Dr Madeleine Amenan KOUASSI, Assistante

COMMISSION RÉDACTION DES RAPPORTS

Responsable : M. Kouassi Thomas N'GOH, Maître de Conférences

Membres :

M. Christian Kouadio YAO, Maître de Conférences

Dr Baboua TIÉNÉ, Maître-Assistant

Dr Allassane KONE, Maître-Assistant

Dr KACOU Oi Kacou, Assistant

Dr MOULO Kouassi, Assistant

LISTE DES MODÉRATEURS ET DES RAPPORTEURS DU COLLOQUE

I. LISTE DES MODÉRATEURS DU COLLOQUE

Prof. YAPI Ayenon
Prof. YEO Nicolas
Prof. KOUASSI Marcel
Prof. KOUAKOU Antoine
Dr MC KOUASSI N'Goh
Dr MC DOSSO Faloukou
Dr MC DAGNOGO Baba
Dr MC KOUASSI Assanti
Dr MC PILLAH N. Privat
Dr MC KPANGUI Kouassi
Dr MC KOFFI Eric
Dr MC SILUE Fatogoma
Dr MC YOULDÉ Stéphane
Dr SÉKA Koko
Dr GALA Bi
Dr PALE Titi
Dr SALIFOU Amara
Dr SORO Jean
Dr SÉKA Chayé
Dr YAO Odilon
Dr NIANGORAN Adjo
Dr BAHY Jean-Noël (Maître de cérémonie)
Dr KOUASSI A. Madeleine (Maîtresse de cérémonie)

II. LISTE DES RAPPORTEURS DU COLLOQUE

Dr MC DELLA T. Barthélémy
Dr MC YOULDÉ Stéphane
Dr KONE A. Alassane
Dr ANGAMAN K. Mathieu
Dr AFFRO Jonasse
Dr SIALLOU Kouassi Hermann
Dr KOUA Guéi Simplicie
Dr MOULO Kouassi Elisée
Dr KADIO Offo Elisée
Dr KACOU OI Kacou
Dr BOTTI Florence
Dr KOUASSI A. Madeleine
Dr KOUASSI Koffi
Dr GUI Désiré
Dr Gnagne Akpa Akpro
Dr SANOGO Assane
Dr TIENE Baboua
Dr SORO Torna
Dr SORO Doforo Emmanuel
COULIBALY Sounan

ALLOCUTIONS

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DU COMITÉ D'ORGANISATION

Monsieur le représentant du Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique ;

Monsieur le représentant du Président de l'Université Alassane Ouattara ;

Monsieur le vice-Président chargé de la pédagogie ;

Madame la représentante du vice-Président chargé de la recherche et de la vie universitaire ;

Madame la Secrétaire Générale Adjointe de l'Université Alassane Ouattara ;

Monsieur le Doyen de l'UFR-CMS ;

Monsieur le Chef du département de Philosophie ;

Très chers Maîtres et collègues ;

Mesdames et Messieurs de la presse ;

Distingués invités ;

Chers étudiants ;

Mesdames et Messieurs, en vos rangs et qualités ;

Le Comité d'Organisation, par ma voix, vous souhaite AKWABA, la cordiale bienvenue, et vous exprime sa joie de vous accueillir, à Bouaké, en terre ivoirienne. C'est un honneur bien ressenti que de vous compter parmi les participants à ce colloque pluridisciplinaire qui se tiendra sur trois jours, à savoir les 5, 6 et 7 octobre 2023.

« *Mesdames et messieurs, veuillez éteindre vos téléphones portables* », est une phrase souvent entendue lors des rencontres importantes. Cette adresse que d'aucuns pourraient considérer comme une forme d'injonction, loin s'en faut, révèle l'actualité du thème du colloque qui nous réunit ce jour : « *Réseaux sociaux et dynamiques des sociétés africaines* ».

En effet, le téléphone portable est devenu l'un des vecteurs principaux des réseaux sociaux auxquels nous nous attachons de plus en plus au fil des années.

Pourtant, l'appel à éteindre nos téléphones portables, à certains moments, montre bien qu'il est possible de s'en passer surtout lorsqu'il s'agit de méditer sur des questions qui nous touchent et qui mettent à contribution nos méninges.

En tant qu'un des maillons essentiels de la dynamique que connaît l'université Alassane Ouattara, le Département de Philosophie ne pouvait donc pas marquer son désintérêt vis-à-vis de ce phénomène mondial qu'est l'expansion des réseaux sociaux et nous invite, donc, à y réfléchir à nouveaux frais pour mieux comprendre et circonscrire l'utilisation des réseaux sociaux. Le faisant, le Département est dans le rôle qui lui est assigné par la Philosophie, à savoir « *penser son temps en concept* », selon l'expression du philosophe des Lumières Friedrich Hegel.

Mesdames et messieurs, incontestablement, notre époque est fortement rythmée par les réseaux sociaux qui irradiant, se retrouvent dans tous les secteurs d'activité : la politique, l'éducation, l'environnement, le droit, la sexualité, les relations interhumaines, etc.

Bien que considérées comme sous-développées, les sociétés africaines sont en bonne place dans l'utilisation des réseaux sociaux qui y ont assurément des impacts divers. Entre avantages et inconvénients des réseaux sociaux, les dynamiques des sociétés africaines, leurs évolutions et/ou régressions, sont également à questionner.

Quel statut faut-il accorder aux réseaux sociaux dans la dynamique de nos sociétés ? Les réseaux sociaux sont-ils un moyen sûr pour le développement économique, culturel, politique et social des États africains ? Les Africains font-ils un meilleur usage des réseaux sociaux à l'heure où les *Fakes news* tendent à désorganiser les sociétés ? Comment accommoder les valeurs socioculturelles de nos sociétés aux contenus des réseaux sociaux qui se propagent à la vitesse de la lumière ?

Voilà autant de préoccupations sur lesquelles les éminents participants, réunis dans le cadre de ce colloque et venant de différentes universités d'Afrique, vont se pencher. Ils examineront de manière approfondie les relations entre les

réseaux sociaux et l'évolution ou la régression des sociétés africaines, tant entre elles qu'en comparaison avec les sociétés occidentales, orientales et moyen-orientales, et cela sous tous les angles possibles.

Après avoir évoqué brièvement les enjeux du colloque sur « *Réseaux sociaux et dynamique des sociétés africaines* », je souhaite, Mesdames et Messieurs, exprimer ma gratitude envers les divers acteurs qui ont contribué à faire de ce colloque une réalité aujourd'hui.

Je voudrais exprimer ma gratitude au Chef du Département de Philosophie, le Professeur Traoré Grégoire, qui m'a fait confiance en me mettant à la présidence de l'organisation de ce colloque. Professeur, vous avez été attentif aux difficultés et préoccupations qui vous ont été soumises.

Je félicite chaleureusement tous les membres du Comité d'Organisation qui continueront à travailler même après la clôture des travaux qui débutent aujourd'hui. Je les remercie pour leur esprit d'équipe, leur résilience face aux difficultés rencontrées, ainsi que pour leur sens des responsabilités dans l'accomplissement de leur tâche.

Je tiens à exprimer mes remerciements renouvelés, en suivant tous les protocoles appropriés :

À nos autorités ;

À nos Maîtres d'ici et d'ailleurs ;

À tous les contributeurs venus de tous les horizons ;

Aux syndicats d'enseignants et aux organisations d'étudiants ;

À nos étudiants ;

Je tiens à remercier particulièrement l'administration centrale de l'UAO, avec à sa tête le Président Kouakou Koffi, pour l'accompagnement dont nous avons bénéficié.

Je tiens à adresser mes remerciements également aux partenaires de premier rang :

- le Fonds pour la Science, la Technologie et l'Innovation (FONSTI) pour son soutien multiforme.

- l'Autorité de Régulation des Télécommunications de Côte d'Ivoire (ARTCI), pour son accompagnement.

- la Commission Nationale du Mécanisme Africain d'Évaluation par les Pairs (CN-MAEP), présidée par Professeur Soro David Musa, pour son implication à l'organisation de ces assises, malgré ses contraintes.

Mesdames et messieurs, je voudrais conclure mon allocution en vous exprimant mes vœux pour des travaux fructueux au cours de ces trois jours.

Merci de votre aimable attention !

M. SANOGO Amed Karamoko, Maître de Conférences, Enseignant-chercheur, Département de philosophie, Université Alassane Ouattara,

DISCOURS DU CHEF DE DÉPARTEMENT

Monsieur le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique,

Monsieur le Président de l'Université Alassane Ouattara,

Monsieur le Doyen de l'UFR - Communication, Milieu et Société,

Mesdames et Messieurs les Directeurs et Chefs de services,

Mesdames et Messieurs les Enseignants-Chercheurs,

Chers étudiants,

Chers amis de la presse,

Mesdames et Messieurs, Honorables invités en vos rangs, grades et qualités,

Au nom du Département de philosophie, je voudrais vous dire, au-delà de ce que je saurai exprimer, mes sincères remerciements pour votre présence effective, massive et distinguée qui montre tout l'intérêt que vous avez bien voulu accorder à ces assises qui s'ouvrent, aujourd'hui, à l'Université Alassane Ouattara. La problématique des réseaux sociaux et leur impact sur la dynamique des sociétés africaines exige des solutions immédiates, tant ils touchent au fondement des Institutions qui donnent sens à notre être en société. Les réseaux sociaux définissent notre vie puisqu'ils influencent notre mode d'être et d'agir en société. Dans nos sociétés contemporaines africaines, ils occupent une place prépondérante dans la mesure où ils façonnent la vision du monde des individus, leur approche relationnelle. Selon les statistiques, 46 pourcents de la population totale du continent africain utilisent les réseaux sociaux. De fait, les Africains ne sont pas des récepteurs passifs de cette technologie de communication qui apporte des transformations dans leur univers social, leur mode de penser et d'agir (David Fayon, 2013). En Afrique, les réseaux sociaux suscitent de profondes mutations sociopolitiques et économiques.

Par leur puissance transformatrice du monde social et des valeurs qui le sous-tendent, les réseaux sociaux se sont révélés être paradoxalement à la fois une véritable source d'émerveillement et d'inquiétudes suscitant une réflexion

sur leurs réels enjeux et le sens qu'ils impriment à la dynamique des sociétés africaines. La tenue de ces assises qui rassemblent des experts venus de divers horizons du monde vise à ausculter le sens des réseaux sociaux et la manière dont ils influencent la dynamique de nos sociétés.

Sous certaines formes, les réseaux sociaux peuvent participer au progrès de nos sociétés dès lors que les buts qu'ils sont censés atteindre, coïncident avec les bonnes intentions et le bien-être de l'homme. Cependant, pour parodier ce célèbre philosophe allemand d'origine juive, Hans Jonas, on peut soutenir que cette intention des individus reste creuse ou vide de sens aussi longtemps que l'on ignore ce qu'est le bien que les réseaux sociaux sont censés apporter aux sociétés africaines. Nous devons savoir, en effet, vers quelle destination ils nous conduisent et surtout quelles dispositions éthiques prendre pour leur meilleure utilisation. Or comme semble le souligner Jonas dans le Phénomène de la vie, « il y a ceux qui acclament la houle qui les emporte avec elle et dédaignent de se demander vers où ? ; qui saluent le changement pour lui-même, la poussée en avant, sans fin, de la vie vers le toujours nouveau, l'inconnu, le dynamisme comme tel ». Les événements protéiformes et angoissants qui se succèdent à un rythme infernal sur les Réseaux sociaux entraînent et traînent les sociétés africaines vers des directions tous azimuts, dans une sorte de tourbillon et de vertige, au point où l'on est tenté de croire que nous sommes face à une crise sociale, des individus et de nos Institutions. En réalité, les réseaux sociaux sont devenus de véritables cadres de défoulement des esprits, que dis-je, de logorrhée verbale, de recherche de gain facile où la recherche de la vérité n'est plus la priorité.

Si la crise est, cependant, ce moment de rupture, de malaise, parfois un tournant périlleux qui peut aussi introduire un changement de vision, une orientation nouvelle, avant que d'aboutir tout de même à une issue heureuse, une réelle démarche votive à la recherche de solutions idoines doit s'imposer. C'est donc à juste titre que l'Université, en tant qu'Institution qui contribue à l'autoréflexion de la société, mobilise, en ce jour, ses acteurs afin qu'ils fassent l'anamnèse des maux qui sapent les fondements et valeurs de la société. Mesdames et Messieurs, ces acteurs rompus à la bonne réflexion, ces penseurs de qualité et bon goût ne sont-ils pas comme pouvait le dire Émile Zola « ces

actifs ouvriers qui sondent l'édifice sociale, en indique les poutres pourries, les crevasses intérieures, les pierres descellées, tous ces dégâts que l'homme lambda ne voit pas du dehors et qui pourtant peuvent entraîner la ruine du monument social entier » ?

L'Université est appelée à répondre à de nouveaux et grands défis en termes d'éducation, de recherche et de gouvernance face à la mutation rapide des sociétés, à l'évolution de l'état d'esprit de la jeunesse, aux nouveaux outils et technologies de communications. Caractéristiques des temps modernes, les réseaux sociaux doivent nécessairement faire l'objet d'une analyse critique de la part des universitaires et particulièrement des universitaires africains, car en Afrique, leur utilisation nous laisse parfois dubitatif quant au but de leur invention. Ce colloque vient donc à-propos pour faire un état des lieux des crises répétées qui secouent nos sociétés, qui ralentissent leur développement. Ce colloque a pour ambition de mettre en évidence les défis et trouver des solutions susceptibles de conduire les États africains sur la voie d'une gestion durable, dynamique et responsable des sociétés africaines. Il proposera, je l'espère pour ma part, une réflexion constructive sur de nouvelles perspectives heuristiques de qualités sociétales ; sur l'implication de nos Universités africaines dans la construction à court, moyen et long terme de nos Institutions régulatrices des réseaux sociaux et qui président à la destinée des sociétés.

Mesdames et Messieurs, la centralité thématique de ce colloque qui nous réunit, porte au total sur « **la place des réseaux sociaux dans l'évolution des sociétés africaines** ». Nous sommes tous, panélistes et partenaires extérieurs, appelés à trouver à partir de ce colloque des solutions pour sauver la situation inquiétante de la société africaine due à une mauvaise utilisation des réseaux sociaux. Poser un diagnostic sur la situation de réseaux sociaux en Afrique impose de pouvoir déceler le type de contribution qu'ils doivent apporter à nos sociétés, mais surtout de situer les responsabilités concernant leur utilisation. Un tel acte est d'une grande portée puisque l'Université, en tant que cadre d'élaboration et de partage des connaissances, est également le lieu de préparation de la société de demain. En envisageant la recherche de solutions sous l'angle de la transversalité ou du moins de l'interdisciplinarité, nous

pensons que cet acte est solidaire d'une vision globale caractérisée par l'implication mutuelle des œuvres que l'on peut qualifier de l'esprit d'avec celles de la société. Une telle globalité est déjà à l'œuvre dans le réinvestissement social des recherches et réflexions issues des Universités. De sorte que l'on arrive à la logique suivante : les débats dans les Universités ne peuvent se soustraire de la réalité sociale. Au contraire, les Universités doivent analyser les maux qui minent les sociétés actuelles et anticiper l'avenir. Je suis donc convaincu que nous aurons des résultats satisfaisants au regard de la qualité des différents contributeurs qui ont bien voulu apporter leurs idées pour cerner la situation des réseaux sociaux en Afrique.

Je voudrais très chaleureusement, en ma qualité de Directeur de Département de philosophie d'une part, en tant que coordonnateur général des activités de ce colloque d'autre part, exprimer ma gratitude à nos invités de marque ainsi qu'à toutes les personnes qui ont effectué le déplacement. Je voudrais aussi remercier, avec encore beaucoup d'enthousiasme et de chaleur, le Président du Comité d'Organisation (PCO) de ce rassemblement scientifique pour avoir œuvré généreusement et efficacement au bénéfice de cet événement, ô combien utile à nos Institutions, à toutes les Universités africaines ainsi qu'à nos décideurs socio-politiques africains. Nos remerciements vont aussi à tous nos partenaires, à tous nos collègues, nos maîtres, venus ici pour échanger sur un sujet aussi important.

Je vous remercie et souhaite, à tous, un très bon séjour scientifique.

LA JEUNESSE AFRICAINE ET LA RÉVOLUTION CYBERNÉTIQUE

Akpa Akpro Franck Michael GNAGNE

Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)

fmgagne@yahoo.fr

Résumé :

Dans ce monde devenu village planétaire, internet est la chose la mieux partagée. Aucune civilisation, aucun espace public ou privé, aucune administration, aucune entreprise, plus rien ne semble envisageable, voire possible sans lui, tant son impact est réel. Il est présent partout et est accessible à toutes les couches sociales. Même dans les endroits les plus reculés, dans les quartiers huppés comme dans les bidonvilles, tout le monde se connecte à internet à des degrés variés. Les réseaux sociaux associés à internet sont aujourd'hui un puissant canal qui influence les liens et les rapports sociaux. Grâce à internet, des vies ont changé en bien ou en mal, des nations aussi ont vu leur histoire changer radicalement. On a en mémoire le printemps arabe des années 2011. Les générations sont aussi impactées par internet, vieux, jeune, enfant, personne n'est l'abri de son impact. Ainsi, nous voulons dans ce texte, analyser cet impact sur la jeunesse africaine pour en saisir des éléments vitaux pour aider l'Afrique à se penser et à prendre en charge de façon éclairée les mutations sociales liées aux réseaux sociaux dans ce monde en perpétuel mutation.

Mots clés : Afrique, Culture, Jeunesse, Mondialisation, Révolution cybernétique, TIC.

Abstract:

In this world that has become a planetary village, the Internet is the most widely shared thing in the world. No civilization, no public or private space, no administration, no business, etc., in any case, nothing seems possible without him, as its impact is real. It is present everywhere and is accessible to all social strata. Even in the most remote places, in upscale neighborhoods and slums, everyone is connected to the internet to varying degrees. Social networks associated with the internet are today a powerful channel that influences social links and relationships. Thanks to the internet, lives have changed for good and

bad, nations have also seen their history radically changed. We remember the Arab Spring of 2011. Generations are also impacted by the internet, old, young, child, no one is safe from its impact. Thus, in this text, we want to analyze this impact on African youth to grasp vital elements to help Africa think about itself and take charge in an enlightened way of the social changes linked to social networks in this constantly changing world.

Keywords : Africa, Culture, Youth, Globalization, Cybernetic revolution, TIC.

Introduction

Initialement conçue pour démocratiser l'espace public, donner un accès équitable à l'information et faciliter les rapports sociaux entre les individus à quelque niveau que ce soit, internet est devenu aujourd'hui un outil d'influence puissant à l'ère de la mondialisation néolibérale. Le débat sur les innovations technologiques continue de cristalliser les tensions et ne fait pas l'unanimité dans la sphère sociale à cause des effets contrastés d'internet. Ses outils ont transformé profondément nos sociétés, spécifiquement les sociétés africaines, au point où les valeurs traditionnelles qui les fondent, se voient concurrencer et parfois mises en cause par d'autres types de valeurs importés. Or, l'essence de toute société quelle qu'en soit sa nature est bien sa culture (le savoir, le savoir être et le savoir-faire).

Ainsi, ces dernières années, l'on observe la montée en puissance des phénomènes tels que l'exhibitionnisme entretenue par des influenceurs, l'homosexualité et le foisonnement des images érotiques sur des sites internet dont la plupart sont gratuits et qui sont aux antipodes des valeurs traditionnelles africaines, tels que la pudeur, le respect, la monosexualité, etc. Par ailleurs, le défi aujourd'hui pour l'Afrique à l'heure de la mondialisation, c'est de construire une société africaine capable de satisfaire les besoins nombreux et illimités des populations (l'éducation, l'industrialisation, la Démocratie, etc.). La sonnette d'alarme est donc tirée pour une éducation construite par les Africains et pour les Africains. Dans cet élan, la problématique de l'usage de l'internet et de son impact sur la jeunesse africaine se pose.

Comment penser l'usage d'internet pour la formation d'une jeunesse africaine consciente des défis et des enjeux du développement ? La réponse à ce problème nous amène à convoquer les paramètres sociologiques, philosophiques, culturelles permettant d'analyser l'impact d'internet sur la jeunesse africaine, d'identifier les causes ainsi que les conséquences de son usage sur la jeunesse et envisager des perspectives de solutions. Pour cela, nous structurons notre réflexion autour de trois axes majeurs qui se présente comme suit : 1) l'approche conceptuelle de la jeunesse et de la révolution cybernétique nous permettra de saisir les concepts clés de notre étude ; 2) la jeunesse africaine dans le tourbillon du spectre de la mondialisation technologique met en lumière le paradoxe technologique et internet ; 3) jeunesse africaine : entre défis éducatif et développement.

1. Approche conceptuelle de la jeunesse et de la révolution cybernétique

L'exigence de compréhension du concept nous impose un exercice de clarification des termes essentiels comme préalable parce qu'avec Lamine Ndiaye, « définir, c'est créer les conditions objectivées de poser explicitement le problème en balisant le champ afin de mieux se fixer des limites » (L. Ndiaye, 2009, [en ligne]). Dans ce cadre, nous nous appesantirons sur les notions de « jeunesse » et « révolution cybernétique ».

1.1. Du sens de la jeunesse

Qu'est-ce que la jeunesse ? La réponse à cette question n'est pas aisée surtout en Afrique. Partagé entre tranche d'âge et passage des générations, la jeunesse a fait l'objet de plusieurs spéculations et continue de susciter l'intérêt dans le milieu scientifique. Dans toutes les civilisations humaines, toutes les sociétés et les gouvernements qui se succèdent à la tête de nos États, la jeunesse semble être au cœur de tous les discours. De *junenvlesce* et dérivé de jeune, la jeunesse c'est à la fois âge et passage : elle constitue un âge de la vie marqué par le passage de l'adolescence vers l'âge adulte, c'est ce que fait remarquer le sociologue Français Bernard Roudet dans son texte intitulé « Qu'est-ce que la jeunesse ? ». Perçue comme l'âge des possibles et des expérimentations, âge des engagements et des choix, la jeunesse est toujours considérée comme une période d'apprentissage des responsabilités, d'accès à l'indépendance matérielle

et de construction identitaire de l'autonomie. Les rythmes et les caractéristiques de ce processus complexe sont variables selon les différents domaines qui concourent à définir les statuts et les rôles adultes. En même temps, la jeunesse est perçue comme l'âge des classements sociaux et de la confrontation aux inégalités sociales. Elle ne forme pas un ensemble homogène : elle est traversée par des différenciations sociales, liées tout particulièrement aux inégalités en matière de niveau d'études et de qualification.

Pour Roudet, la jeunesse est une réalité sociale, elle n'existe pas en soi, de façon stable et intemporelle. Elle est produite par la société dans des contextes historiques, sociologiques, économiques ou juridiques déterminés. Elle s'inscrit dans une stratification par âge de la société qui fixe les calendriers et les modalités de passage d'un âge à un autre et qui organise les statuts et les rôles sociaux selon l'âge. Positions occupées dans des espaces sociaux (étudiant à l'université, salarié d'une entreprise...), les statuts confèrent à leurs détenteurs un certain nombre de rôles, c'est-à-dire des attitudes et des comportements ajustés à ces statuts et attendus comme tels par les membres de la société. Dès lors, la jeunesse peut être définie comme la phase de préparation à l'exercice des rôles professionnels, familiaux, mais aussi citoyens, conformes à l'âge adulte. Cinq étapes majeures ouvrent, à travers la socialisation, un apprentissage progressif de ces rôles : le départ de la famille d'origine, l'accès à un logement indépendant, l'entrée dans la vie professionnelle, la formation d'un couple et l'arrivée du premier enfant.

Dans cette perspective, la jeunesse apparaîtrait comme une catégorie d'âge qui s'intercale entre l'adolescence et l'âge adulte. Toutefois, de nos jours, la jeunesse ne forme pas une période de la vie clairement séparée et distincte des phases qui l'encadrent. La jeunesse se caractérise plutôt par une transition progressive, par l'établissement de continuités entre ces deux phases, dans la mesure notamment où les attributs de l'âge adulte seront rassemblés par étapes sur plusieurs années. Les principaux seuils d'entrée dans l'âge adulte ne se réaliseraient plus, comme auparavant, de façon simultanée et définitive. Complémentaires, ces seuils ne seraient pas forcément cumulatifs ou indissociables : ils s'étaleraient sur une période plus longue, ils seront

d'avantage graduels, discontinus et parfois réversibles. Cette approche sociologique et définitionnelle de Roudet, loin d'épuiser le concept de jeunesse, nous permet de saisir succinctement la notion de la jeunesse et de jeune dont elle dérivée, son sens et la portée dans la société. Et si les sciences humaines la situent généralement entre 15 et 24 (www.observationsociete.fr, 11 janvier 2022), une définition d'ailleurs contestée, il n'en est le cas dans la plupart du temps parce que, les bornes qui délimitent la jeunesse, son entrée et sa sortie ne sont pas statiques et sont déterminés par les milieux sociaux. En Afrique, Amadou Hampatê Bâ par exemple, situe la jeunesse entre 21 et 42 ans. Elle est la deuxième étape entre 0-21 ans où l'individu est encore dans la sphère familiale pour son éducation de base et 42 ans – 60 ans où il devient un citoyen accompli, chef de famille, éducateur, etc. (A. Hampatê Ba, 2009, pp. 111-113).

1.2. De la révolution cybernétique

La compréhension du concept « révolution cybernétique » exige une élucidation des notions de « révolution » et de « cybernétique ». De ce fait, il convient de noter que la révolution n'est pas le changement de quoi elle diffère en ce sens que toute révolution engendre un changement mais tout changement n'entraîne pas nécessairement de révolution. Ainsi, la révolution n'est pas la révolte, l'insurrection, la réforme ou un coup d'État. Du latin « *revolvere* » qui veut dire « rouler en arrière », la révolution renvoie à l'idée de mouvement, de changement brusque, souvent radical et profond. C'est l'instauration de manière irréversible d'un ordre nouveau. Elle s'applique à de nombreux domaines tels que la politique, la culture, la science, etc.

En politique, la révolution est le renversement radical d'un régime en place, et ce, par la force. C'est la suppression de manière brutale et parfois sanglante de l'ordre établi et du régime politique en place ainsi que son remplacement par une autre forme de gouvernement. La révolution culturelle, quant à elle, est un bouleversement complet des valeurs morales et culturelles qui fondent un type de société. Au niveau scientifique, la révolution scientifique est généralement considérée comme une discontinuité de la pensée scientifique à une époque donnée. Cette rupture amenant un champ disciplinaire ou plusieurs à se

réorganiser autour de principes et axiomes nouveaux. Nous pouvons citer entre autres : la révolution copernicienne ou encore la révolution diopienne.

La cybernétique, quant à elle, est une discipline interdisciplinaire qui étudie les systèmes complexes, notamment les systèmes de communication et de contrôle, et s'intéresse aux processus d'auto-régulation et d'adaptation dans ces systèmes. Le terme « cybernétique » a été introduit par le mathématicien américain Norbert Wiener dans son livre « *Cybernetics or Control and Communication in the Animal and the Machine* », publié en 1948. Pour lui, « La cybernétique est l'art de l'interaction et de la communication » (N. Wiener, 1948 cité par S. Bernatchez, p. 87).

Elle englobe un large éventail de domaines, y compris la biologie, la psychologie, l'informatique, l'ingénierie, la philosophie et d'autres disciplines. Elle se concentre sur l'étude des systèmes en tant qu'entités interconnectées, et cherche à comprendre comment l'information est traitée, transmise et utilisée dans ces systèmes. Un aspect clé de la cybernétique est l'idée de rétroaction (feedback), qui implique que les systèmes utilisent des informations sur leur propre état pour ajuster leur comportement. Cette notion a des applications dans de nombreux domaines, de la conception de machines automatisées à la compréhension des processus biologiques et cognitifs.

La cybernétique a eu une influence significative sur le développement de l'intelligence artificielle, de la robotique, de la théorie des systèmes, de la neuroscience et de nombreux autres domaines. Elle a également contribué à façonner la pensée moderne sur la façon dont les systèmes complexes fonctionnent et interagissent. La « révolution cybernétique » est donc une transformation profonde et continue de la société et de l'économie, qui est largement attribuée à l'impact de la technologie de l'information, de l'automatisation et de l'intelligence artificielle.

Le préfixe cyber sert à former de très nombreux mots relatifs à l'utilisation du réseau Internet : cyberattaque, cyberboutique, cyberdépendance, cyberharcèlement, cyberpolice. Préfixe de cybernétique, il permet de former des mots liés aux nouvelles techniques de communication numériques (Internet). La révolution cybernétique

peut s'entendre comme le changement profond provoqué par Internet ou les nouvelles technologies. Mieux, elle peut désigner une transformation profonde et continue de la société et de l'économie, qui est largement attribuée à l'impact de la technologie de l'information, de l'automatisation et de l'Intelligence Artificielle. Ces différentes approches nous ayant aidé dans l'élucidation de nos concepts majeurs que sont « jeunesse » et « révolution cybernétique », nous allons à présent voire leurs implications dans l'espace africain.

2. La jeunesse africaine dans le tourbillon du spectre de la mondialisation technologique

La mondialisation peut revêtir deux formes : la première consiste en un système de connaissance mis en place par le développement des technologies de l'information et de la communication. La seconde réfère à l'émergence de la culture de masse notamment celles des occidentaux. Par ailleurs, la prestation des services liés aux TIC a connu une croissance dans les pays africains. Ainsi, selon les données de l'Union Internationale de Télécommunication pour 2014 (« *world telecommunications/ICT indicators database* », 2014, p. 1), l'accès à internet en Afrique a plus que doublé, passant de 9,6 en 2010 à 20 tandis que sur la même période, la pénétration du haut débit mobile a atteint 19 et celle de la téléphonie mobile s'est envolée, pour s'établir à 69 (« Jeunesse et innovation en Afrique : tirer le meilleur parti du potentiel de la jeunesse africaine au service de la transformation du continent », Rapport de synthèse du débat en ligne (D-Groups), Commission économique pour l'Afrique, Juillet 2024).

Ces chiffres traduisent une intégration réussite des TIC au sein des sociétés africaines. En effet les technologies du numérique font partie intégrante de notre vie et impactent considérablement notre vision du monde par la mobilité qu'elles offrent, l'ouverture au monde et aux autres, les opportunités qui se créent çà et là ; mais surtout les profondes mutations sociales au niveau démocratiques qu'elles opèrent. L'Afrique subsaharienne connaît une révolution numérique et a bénéficié pendant les deux dernières décennies, plus qu'ailleurs des technologies mobiles dans les domaines de la banque avec les Trésor-pay, Banque-Mobile, etc. ; de la santé avec l'informatisation des bases de données, les E-consulting, les sensibilisations à partir des réseaux sociaux, les publicités de certains

produits, les rendez-vous en ligne, etc., et de l'agriculture à partir de la vente et de l'achat de certains produits, des partages d'expériences gratuites sur certains sites internet, etc. Le secteur de l'éducation n'est pas en reste avec le développement des systèmes de partage de contenus pédagogiques, les cours en ligne, colloques et autres activités scientifiques en ligne, les renforcements de capacités et les réunions de gestion, etc. Plus que jamais, le numérique représente une opportunité pour améliorer le système éducatif et conduire les apprenants africains à une intégration globale. Malgré cela, il est important de s'interroger sur son impact réel dans l'éducation et sur la jeunesse africaine.

2.1. Une jeunesse submergée par la révolution cybernétique : effets pervers de l'internet en Afrique

La mondialisation se caractérise par une « une homogénéisation dans différents domaines (comme l'économie, la culture ou la politique) de modèles communs, provoquant une interdépendance entre différents ensembles géopolitiques » (C. Delanga, 2018, p. 126). Elle suppose la disparition des frontières et l'unipolarisation du monde, ce qui implique que nous sommes désormais comme le souligne le Philosophe Canadien McLuhan dans un « village planétaire » (M. McLuhan, 1989) où tout le monde est interconnecté et interdépendant. Elle entraîne, cependant, dans son sillage la question de la culture et de l'éducation. Internet est devenu le moyen pour les cultures occidentales et de plus en plus asiatiques d'imposer leur hégémonie en termes de culture, d'éducation et autres. Il a créé dans son dynamisme une inégalité entre les cultures, engendré une hiérarchisation des valeurs en faisant certaines supérieures à d'autres. L'Afrique y est en victime dans cette hiérarchisation avec pour conséquence immédiate, voir majeure, une régression de plus de plus poussée de ses valeurs au profit de celles des autres.

Une étude spécifiquement menée au Burkina Faso par Evariste Dakouré (E. DAKOURE, 2016, en ligne) donne une explication rationnelle à l'hégémonie et à la forte influence des cultures extérieures en Afrique qui façonnent la vision, le comportement des jeunes africains et influencent grandement leur éducation. Selon cette étude, la régression des valeurs africaines s'explique par le déploiement de l'occident en Afrique notamment à travers les TIC. En effet, sur

le plan culturel et éducatif, ce développement a ravivé les critiques selon lesquelles les médias seraient le vecteur de perversion. De nos jours en Afrique, on assiste à une reproduction d'articles de journaux occidentaux, de diffusions d'émissions, de télévisions occidentales qui pervertissent les mœurs et sont contraires aux valeurs africaines tel que la monosexualité, la pudeur, le respect, etc. C'est le cas du Burkina Faso : malgré le faible développement de l'internet dans ce pays, il est de plus en plus adopté par les jeunes pour des usages généralement ludiques. Cela est fortement critiqué, car internet est considéré comme vecteur de cultures étrangères qui éloigneraient les jeunes Burkinabés des repères culturels de leur pays.

Les décennies passent, mais la domination culturelle occidentale à travers le monde est toujours présente et utilise les Tic pour continuer à s'affirmer. Comme le souligne Alain Kiyindou (2016, en ligne), « la domination des pays puissants dans le cadre de la mondialisation s'exprime dans un grand nombre de domaines. La globalisation, en effet est présente dans tous les espaces de notre vie quotidienne. Elle affecte aussi bien le travail, l'éducation, la famille, la politique, les arts, la consommation de biens et des services, les loisirs (...) ». Lors d'une étude menée au Burkina Faso un enquêté a révélé ceci : « je pense que notre culture va disparaître totalement, parce que déjà on l'a abandonné même s'il y'a des efforts qui tentent de la préserver (...) En plus, dans la mentalité actuelle, les jeunes ne s'intéressent plus à la culture » (E. Dakoure, 2016 en ligne.). Évidemment, le Burkina Faso est loin d'être le seul pays concerné par cette question. Ainsi, le développement des nouvelles technologies de l'information et l'importante croissante des processus communicationnels entraînent des effets importants sur la jeunesse notamment sur le plan éducatif.

2.2. La révolution technologique en Afrique : dynamique d'un effet paradoxal

Les réseaux sociaux et internet, initialement prévus pour faciliter les rapports entre les individus, sont de plus en plus détournés de leurs finalités par une jeunesse qui l'utilise à tort ou à travers par effet de mode, ignorant que certains actes sont constitutifs d'infraction et entraînent des sanctions (D. Allechi, 2023, p. 1). Les TIC ont incontestablement transformé notre société

mais aussi les rapports entre les individus. Internet et les réseaux sociaux connaissent une audience particulière en Afrique en dépit de la fracture numérique existant entre les différents États (D. Allechi, 2023, p. 1).

Selon Monique Dagnaud, à la création d'internet, l'idée de base se résumait en trois points : « *free, free speech, free of charge* ». Ces trois termes expriment l'idée d'autonomie de l'individu (*free*) ; la liberté de circulation de l'information (*free speech*) qui est rendu possible par les autoroutes de l'information et la promesse d'une communication en réseau et sans limite. Avec leur utilisation actuelle (les réseaux sociaux), l'on parvient difficilement à distinguer vie privée et vie publique (D. Allechi, 2023, p. 1). Les jeunes exposent des photos et vidéos relevant de l'intimité par effet de mode alors que ses publications pourraient leur être préjudiciables à l'avenir. Cela se manifeste généralement lorsque ceux-ci sont à la recherche d'emploi. Surtout que souvent les entreprises mènent des enquêtes sur les antécédents des candidats.

De plus, les jeunes exposent sans pudeur leur intimité en publiant les photos et vidéos nues d'eux comme dans les clips et autres films hollywoodiens ou d'acteurs américains. La promotion de l'exhibitionnisme à travers les réseaux sociaux est une réalité en Afrique. Certains vont même jusqu'à publier les moments intimes avec leur partenaire. Cela met à nu l'état psychologique, social et moral de la jeunesse qu'on pourrait qualifier de jeunesse en perdition n'ayant plus le sens de la moralité. Les valeurs de sobriété, de pudeur, du sacré, du respect de l'intimité, de l'ainé, de la vie, etc., sur lesquelles reposaient nos sociétés sont en pleine régression face à l'hégémonie de ce phénomène informatique. Les valeurs morales sont compromises. La plupart des jeunes prennent pour modèle des stars des réseaux sociaux communément appelées « influenceurs ou influenceuses » à l'image de Apoutchou national, GL Makosso, Emma Lohoues, d'Eudoxie Yao, pour ne citer que ceux-là. Le commerce charnel se fait sans retenue sur les réseaux sociaux. En attestent, le « porti porta », le Bachelor, les sites de « Bizi » (business ou commerce du sexe) tels que *Locanto* ou encore *Jedollo*. L'escroquerie, les arnaques, les vols, le « broutage » (ou cyberanarque). Les infractions commises via internet sont devenues monnaies courantes.

Cela montre à quel point les réseaux sociaux sont révélateurs de médiocrité et de perversion. Internet est devenu le cauchemar contemporain, une véritable menace pour la survie des valeurs traditionnelles préexistantes. Une immersion dans l'œuvre de Ivan Illich nous aidera à mieux saisir les implications. Ivan Illich est un Philosophe, précurseur de l'écologie politique. Dans son texte « Internet et la culture de la médiocrité », in <https://www.lasourcevive.fr/climat/internet-et-la-sous-culture-de-la-medocrite>, consulté le 11 octobre 2023, il démontre que les outils ne sont pas neutres. Pour Ivan Illich, les outils portent leur propre leur finalité. Il affirme que « lorsqu'une activité outillée dépasse un seuil, elle se retourne d'abord contre sa fin, puis menace de destruction le corps social tout entier » (« Internet et la culture de la médiocrité » (I. Illich, 2023, p. 2), un outil dont personne ne peut se passer et dont l'usage devient une injonction de consommation, il devient dysfonctionnel et détruit l'objectif qu'il est censé servir (« Internet et la culture de la médiocrité » (I. Illich, 2023, p. 2).

3. Internet et jeunesse africaine : entre défis éducatif et développement

L'Afrique s'est vue confisquée ses matières premières, ses élites dirigeantes et sa force productives depuis des années. Les indépendances politiques obtenues par les pays Africains loin d'être la clé de voûte a débouché sur une dépendance économique. Considéré par certains économistes comme le néocolonialisme, cet engrenage économique a paralysé les systèmes éducatifs manquant de moyens financiers pour assurer son bon fonctionnement et la performer. Cependant, internet se présente comme un moyen efficace pour pallier ces déficiences. Par ailleurs, au regard de ces nombreuses orientations ces dernières années qui ne vont pas forcément dans le sens d'une édification et d'une construction sociale, il convient de se réapproprier cet outil technologique de longue portée pour une éducation de qualité en Afrique et surtout envisager les perspectives d'avenir d'une Afrique forte par le truchement de ce dernier.

3.1. Une réappropriation d'internet pour une éducation de qualité en Afrique

L'une des particularités d'internet en ce 21ème siècle est sa flexibilité et sa malléabilité. En effet, il prend l'orientation que l'utilisateur lui donne. La preuve,

les moteurs de recherche vous donne une pléthore d'information allant dans le sens de ce que vous recherchez. Le défi de l'Afrique, c'est de savoir quand et comment devons-nous l'utiliser. Cela passe par une adaptation de l'internet à la culture africaine comme c'est le cas en Chine. Par exemple en Chine, TikTok est utilisé à des fins éducatives et cela est fait à dessein selon des objectifs précis et dans les bornes de leur valeur culturelle. L'Afrique doit s'en inspirer. L'usage de ses outils doit se faire en adéquation avec les réalités sociales des Africains, dans une prise en compte de leurs valeurs culturelles. L'internet ne doit pas être utiliser en Afrique par mimétisme occidentale mais par objectif recherché. Le télé-enseignement et le système LMD pour les formations universitaires s'inscrivent dans cette logique.

Internet a le potentiel d'accroître l'accès à l'éducation et à la formation pour la jeunesse africaine, en particulier dans les zones reculées où les ressources éducatives traditionnelles peuvent être limitées. Grâce à un accès Internet rapide, les jeunes peuvent accéder à des cours en ligne, des programmes de formation et des ressources pédagogiques qui peuvent les aider à développer de nouvelles compétences et connaissances. En investissant dans les infrastructures Internet et en donnant accès à des ressources éducatives de haute qualité, les pays africains peuvent autonomiser leurs jeunes par les opportunités d'expression de talent et d'emploi qu'offre Internet et promouvoir une croissance économique à long terme à partir de la création de nouvelles start-ups qui offrent la possibilité d'emploi et la concurrence sur le marché.

Grâce à internet les Africains sont au même degré d'information avec le reste du monde. L'Afrique communique avec elle-même, internet est entrain de reconstitué l'histoire des pays Africains par la transmission des savoirs oraux, des informations tenues secret, la diffusion de l'histoire authentique par des chercheurs. Malgré les efforts entrepris par les intellectuelles cette transformation reste toujours partielle car les cultures extérieures influencent fortement celles de l'internet. La réappropriation de l'internet va de pair avec une volonté politique mais surtout une révolution symbolique et culturelle alliant structure sociale et institution étatique.

Si la logique européenne de l'usage d'internet se veut plus décentralisée avec l'absence de règle centrale, le défi en Afrique prend le contre-pied de cette logique car, l'usage d'internet doit être règlementée par des normes et des dispositions juridiques applicables à tous afin que les actions des individus s'inscrivent dans une visée civilisationnelle conciliant savoir être et savoir-faire. Ainsi, ce processus de réappropriation et d'adoption de la culture africaine fait appel à une symbiose d'action, une mutualisation des efforts entre l'État et le reste de la société. En effet, la famille, premier maillon de socialisation de l'enfant doit pleinement prendre part à l'éducation de l'enfant pour que ceux-ci puissent faire bon usage d'internet. Par ailleurs, si l'usage d'internet en Afrique doit être panser et repenser il faille aussi que l'éducation soit repensée pour que l'un puisse parfaitement s'imbriquer dans l'autre. C'est d'ailleurs pourquoi la transformation digitale doit s'inscrire dans une conduite collaborative et participative qui vise en premier lieu l'homme Africain et la culture Africaine. Elle doit enraciner sa démarche sur l'humain et sur ses valeurs culturelles afin que l'être africain soit mieux adapté à cette nouvelle vision du monde et en créer à partir d'elle une richesse pour l'humanité.

3.2. Internet : une alternative crédible de développement pour la jeunesse africaine

L'internet aujourd'hui est un moyen excellent de diffusion de la culture africaine. À ce propos, l'écrivaine et analyste politique Kényane Nanjala Nyabola disait en substance lors d'une interview qu'« en Afrique comme ailleurs, internet peut influencer une révolution, mais ce sont les peuples qui la font ». C'est dire qu'internet peut aujourd'hui amener la jeunesse africaine à renverser les paradigmes politiques, économiques établies par la plupart des dirigeants lors des indépendances. Comme ce fut le cas en Algérie et au Soudan où internet et les réseaux sociaux en particulier ont joué un rôle significatif dans les différentes révolutions. En outre, cette écrivaine toujours sur le cas de ces deux pays souligne que l'aboutissement des années de résistance et d'organisation ont été accéléré et facilité par le web pour documenter les problèmes du quotidien et échanger sur eux. Au Kenya, internet joue aussi un grand rôle, mais dans une révolution plus silencieuse. Les opportunités avec internet son multiple, il crée une réelle possibilité d'intégration régionales pour les pays africains et d'ouverture sur le reste

du monde. Les échanges commerciaux sont facilités par internet. (<https://www.un.org/africarenewal/fr/magazine/d%C3%A9cembre-2019-mars-2020/partenariats-opportunit%C3%A9s-pour-les-jeunes.html>).

Internet peut constituer un cadre d'opportunités, d'entrepreneuriat et d'emploi pour la jeunesse africaine. En effet, avec l'essor du commerce électronique et des plateformes numériques, les jeunes peuvent créer leur propre entreprise et toucher des clients du monde entier. « L'Institut africain pour les politiques de développement prédit que le continent connaîtra une augmentation de 29 % de la demande d'emplois décents, soulignant l'importance de créer des opportunités pour l'emploi des jeunes » (<https://www.un.org/africarenewal/fr/magazine/d%C3%A9cembre-2019-mars-2020/partenariats-opportunit%C3%A9s-pour-les-jeunes.html>). En fournissant un accès à Internet et en soutenant les programmes d'entrepreneuriat, les pays africains peuvent aider leurs jeunes à développer les compétences et les ressources nécessaires pour démarrer des entreprises prospères et contribuer à l'économie locale.

En plus d'améliorer l'accès à l'éducation et aux opportunités d'emploi, Internet offre un espace aux jeunes pour s'exprimer et pour promouvoir l'engagement civique. En fournissant des plateformes d'activisme en ligne et sur les réseaux sociaux, les jeunes peuvent se connecter avec d'autres personnes qui partagent leurs intérêts et leurs préoccupations et plaident en faveur du changement. « Le Marché commun de l'Afrique orientale et australe (COMESA) a intégré la participation des jeunes comme élément clé de sa stratégie visant à promouvoir l'intégration et le développement régionaux » (<https://au.int/fr/newsevents/20221101/mois-de-la-jeunesse-africaine-2022.html>). En donnant aux jeunes les moyens de participer à la vie civique et de s'engager dans les débats politiques, les pays africains peuvent garantir que les voix et les perspectives des jeunes soient entendues et mises en valeur. La valorisation des jeunes et la prise en compte de leurs points de vue peuvent conduire à des décisions politiques plus inclusives et efficaces qui profitent à tous les membres de la société.

L'Internet permet aux jeunes de développer et de partager leurs idées, de créer des contenus, de concevoir des applications et de contribuer à l'innovation technologique. De plus en plus de jeunes africains passionnés de programmation peuvent concevoir des applications, des jeux, des sites web et d'autres logiciels. Aujourd'hui, il existe en Afrique ce qu'on appelle les *King Coders*. « Ils font sans doute partie des Africains les plus recherchés de la planète. Ils ? Les « *Kings coders* », comme nous les avons baptisés. Ces rois du code construisent l'Afrique de demain à partir de lignes de code et de balises, à partir d'un écran noir plutôt que d'une page blanche. Et les géants de l'Internet l'ont bien compris : Google les embauche ou les rassemble, le Massachusetts Institute of Technology (MIT) les observe de près et la Silicon Valley leur ouvre ses portes » (<https://www.jeuneafrique.com/233952/economie-entreprises/technologies-rencontre-avec-les-kings-coders-africains-d-veloppeurs-et-architectes-du-futur/.html>). Nous pouvons citer, entre autres, l'ivoirien Abou Koné, développeur de l'application Tonsorious, du kenyan Anthony Nandaa fondateur de Beyonde Labs et de Deveint Ltd, entreprises spécialisées dans le développement de sites et d'applications mobiles, etc.

Conclusion

Internet présente un immense potentiel en tant qu'outil de développement pour la jeunesse africaine. Avec un accès croissant à l'éducation et à la formation, des opportunités d'entrepreneuriat et d'emploi, et la capacité de faire entendre la voix des jeunes et de promouvoir l'engagement civique, Internet peut être une alternative crédible pour le développement de la jeunesse africaine. Il est crucial que les gouvernements et les autres parties prenantes investissent dans l'expansion de l'accès à Internet et de l'alphabétisation numérique afin de garantir que la jeunesse africaine puisse pleinement bénéficier des opportunités offertes par Internet. Ce faisant, nous pouvons soutenir la croissance et le développement de la jeunesse africaine et contribuer à un avenir meilleur pour le continent. Il est important que les jeunes utilisent Internet de manière responsable, en protégeant leur vie privée, en évitant la désinformation et en contribuant positivement à la communauté en ligne. Internet est un outil puissant, et son utilisation doit être guidée par

des principes éthiques tel que l'éthique de la responsabilité et une compréhension des implications de nos actions en ligne.

Références bibliographiques

ALLECHI Désiré, 2023, « La jeunesse africaine face à l'utilisation des réseaux sociaux et d'internet », mis en ligne le 10 octobre, in <https://www.village-justice.com/articles/jeunesse-africaine-face-utilisation-des-reseaux-sociaux-internet-29655.html>, pp. 1-5, consulté le 21 août 2023.

BERNATCHEZ Stéphane, 2020, « Le droit en transition : le droit de la gouvernance et le paradigme cybernétique » in *Le droit en transition : les clés juridiques d'une prospérité sans croissance* [en ligne], Bruxelles, Presses de l'Université Saint-Louis, pp. 85-108.

CUCHE Denys, 2004, *La notion de culture dans les sciences sociales*, Paris la Découverte, Coll repères.

DAKOURE Evariste, 2016, 01. « La diversité culturelle en Afrique subsaharienne dans un contexte de mondialisation : analyse de la production et consommation de contenus cinématographiques », REFSICOM [en ligne], mis en ligne le 30 octobre 2016, in <http://www.refsicom.org/159>, consulté le 15 août 2023.

DELANGA Célestin, 2018, *Politique et développement. Leçons axiologiques de Nyerere*, Beau Bassin, EUE.

« Comment définir la jeunesse ? ». 2022. 11 janvier, in www.observationsociete.fr, pp. 1-7, consulté le 10 août 2023.

« Internet et la culture de la médiocrité", in <https://www.lasourcevive.fr/climat/internet-et-la-sous-culture-de-la-medocrite>, pp. 1-3, consulté le 11 août 2023.

« Jeunesse et innovation en Afrique : tirer le meilleur parti du potentiel de la jeunesse africaine au service de la transformation du continent ». 2024. Juillet Rapport de synthèse du débat en ligne (D-Groups), Commission économique pour l'Afrique.

DESCARTES René, 2016, *Discours de la méthode*, Paris, GF, Nouvelle édition mise à jour, avec un dossier.

HAMPÂTÉ BÂ Amadou, 1972, *Aspects de la civilisation africaine*, Paris, Éditions Présence Africaine.

HAMPÂTÉ BÂ Amadou, 2009, *Kaïdara*, Paris, Éditions Présence Africaine.

<https://au.int/fr/newsevents/20221101/mois-de-la-jeunesse-africaine-2022.html>.

<https://theconversation.com/le-numerique-peut-il-reinventer-leducation-de-base-en-afrique-76871.html>, consulté le 11 septembre 2023.

<https://www.jeuneafrique.com/233952/economie-entreprises/technologies-rencontre-avec-les-kings-coders-africains-d-developpeurs-et-architectes-du-futur/.html>, consulté le 10 août 2023.

<https://www.un.org/africarenewal/fr/magazine/d%C3%A9cembre-2019-mars-2020/partenariats-opportunit%C3%A9s-pour-les-jeunes.html>, consulté le 11 septembre 2023.

KIYINDOU Alain. 2016. « Technologie de l'information et de la communication, développement et démocratie en Afrique », mis en ligne le 25 octobre, in *REFSICOM* [en ligne] ; DOSSIER : Communication et changement en Afrique, in <http://www.refsicom.org/129>, consulté le 10 août 2023.

MCLUHAN Marshall. 1989. *The global Village: Transformations in World life and Media in the 21st century*, OUP USA.

NDIAYE Lamine. 2009. « Mondialisation et Culture », in *Ethiopiennes*, n°82, 1^{er} Semestre. In <http://www.refers.ns/ethiopiennes/articles.psp>, consulté le samedi 21 septembre 2023 à 10h 00min.

SOUFYANE Frimousse. PERETTI Jean-Marie, 2017, « Comment accompagner la transformation digitale des entreprises en Afrique ? », in *Question(s) de management*, pp. 199-225, mise en ligne sur Carin, 2017-3(18), le 23/11/2017 in <https://doi.org/10.3917/qdm.173.0199>, consulté le 12 septembre 2023 à 11h 10 mn.

Union Internationale des Télécommunications, 2014, « *world télécommunications/ICT indicators database* », 18^{ème} édition.

ROUDET Bernard, 2012, « *Qu'est-ce que la jeunesse* », in <https://www.cairn.info/revue-apres-demain-2012-4-page-3.htm>, pp. 1-10.

RISSOAN Romain, 2011 *LES RESEAUX SOCIAUX, Facebook, Twitter, LinkedIn, Viadeo, Google+, Comprendre et maîtriser ces nouveaux outils de communication*, Paris, Éditions ENI.